



www.agen.fr

250 ANS DE L'ACADEMIE DES SCIENCES, LETTRES ET ARTS D'AGEN

Samedi 14 février 2026, 17h, Théâtre Ducourneau, Agen

Madame la Présidente, Chère Bénédicte,
Monsieur le Recteur,
Mesdames et Messieurs les membres de la Société Académique,
Monsieur conseiller départemental, Cher Christian,
Mesdames et Messieurs,
Chers amis,

Hasard du calendrier, nous avons choisi le 14 février, jour de la Saint-Valentin, pour fêter les 250 ans de l'Académie. C'est sous ces auspices que nous célébrons, en même temps que votre quart de millénaire, une belle histoire entre vous et nous, entre la Ville et, à travers son Conseil municipal, les Agenais.

Deux cent cinquante ans en arrière nous ramènent à l'année 1776, grande année s'il en est, et je vous invite à vous replonger dans ce moment qui vit quelques Agenais éclairés créer l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Agen. Car votre création n'est pas un épiphénomène : elle participe bien du phénomène lui-même, celui que nous appelons aujourd'hui les Lumières, et que nous célébrons jusqu'au 8 mars à travers notre exposition, sous les voûtes des Jacobins.

L'année 1776 est d'abord marquée par le coup de tonnerre que constitue la Révolution américaine, cousine de la Révolution française, née de cette même vague, de ce même esprit où la saine philosophie avait repris son empire sur les Hommes.

C'est cette année-là que Thomas Jefferson, avec quelques autres, rédige la Déclaration d'indépendance des États-Unis, ratifiée par le Congrès le 4 juillet 1776, et qui demeure encore aujourd'hui un texte fondamental pour les Américains, malgré les balbutiements de l'Histoire qu'elle connaît de nos jours.

Mais ici aussi, en France, c'est cette année-là que le ministre Turgot propose à Louis XVI et à son Conseil d'abolir la corvée royale et de supprimer les privilèges commerciaux et les jurandes. Vous noterez déjà là les progrès, et les prémices d'une certaine nuit d'août 1789.

Oui, l'édifice révolutionnaire ne s'est pas fait en un jour, ni en 7 d'ailleurs. Il est l'aboutissement d'un siècle de maturation des idées et d'un lent pétrissage de l'opinion publique, que nous avons appelé le siècle des Lumières, et auquel l'Académie des Sciences, Lettres et Arts d'Agen a pris toute sa juste part, ici, en Lot-et-Garonne.

Oui, les Lumières ont infusé partout en France, et ici, à Agen, elles ont été particulièrement fécondes. Et d'elles, est née notre Académie.

Le 1^{er} janvier 1776, le Comte de Lacépède, l'abbé Pierre Paganel, Jean-Florimond Boudon de Saint-Amans, et cinq autres savants et érudits s'unissent et fondent la Société des Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Agen, dans le but de réfléchir à l'agriculture, aux lettres, et notamment à l'histoire, à la philosophie et aux arts. Ce document, précisément, vous le retrouverez dans l'exposition que nous consacrons aux Lumières françaises, dont les Lumières agenaises ont été.

Ils réuniront autour d'eux toute une société agenaise, qui avait déjà l'habitude de se retrouver dans l'hôtel particulier de Claude Lamouroux, aujourd'hui dissimulé, rue Montesquieu, pour tenir salon et, déjà, y parler de philosophie, de sciences, d'arts et de littérature. C'est là que l'on débat, que les idées se diffusent, que la prose enjoint l'esprit du temps et les institutions à se réformer.

Agen a pleinement participé à ce siècle des Lumières, parce qu'à cette époque la ville est déjà en pleine effervescence économique et commerciale, portée par un important dynamisme agricole et industriel. Et c'est dans ce terreau, avec la prospérité du couloir garonnais, que, en même temps que les marchandises, se diffusent les livres et les idées. L'Homme est un véhicule culturel et dans cet exercice intellectuel et savant, l'Académie d'Agen a été motrice dans tout le Sud-Ouest.

Vous êtes des enfants des Lumières, et comment ne pas rapprocher votre anniversaire de l'exposition que nous leur consacrons depuis le 5 décembre ? Notre exposition est le fruit d'une construction artistique et historique d'ampleur, qui rend compte des Lumières dans l'agenais, sous la figure tutélaire du Duc d'Aiguillon, grand seigneur éclairé de son temps. Je vous invite, je vous exhorte à aller la visiter, à découvrir cette magnifique exposition, labellisée d'intérêt national, pour ceux qui ne l'ont pas déjà fait.

Dès le début, l'Académie a été le creuset et l'avant-garde de la propagation des idées nouvelles dans notre ville.

Mais l'Académie tient également la paternité, partagée avec la Ville, du Musée des Beaux-Arts d'Agen. Un Musée, oserais-je dire, né de notre union Madame la Présidente. En 1836, sur l'initiative de Sylvain Dumon, la Société académique d'Agen fonde les prémices du musée d'Agen. Elle en récolte des collections, issus de donations et de legs des agenais et lot-et-garonnais. En 1863, la Société académique d'Agen propose d'offrir à la ville d'Agen les collections qui composent son musée et que la faiblesse de ses moyens financiers ne lui permet pas d'exposer. Une proposition que la ville accepta et qui lui permis d'installer le Musée dans l'ensemble que forment les quatre hôtels particuliers de la Renaissance, en 1876. La Mairie ayant quitté en 1869 l'Hôtel d'Estrades pour le Présidial.

Ce Musée, nous avons l'ambition de le moderniser, de le faire entrer dans le XXI^{ème} siècle, dans son architecture, sa scénographie, ses services et finalement, dans son accès au beau, au vrai, à notre culture et à notre identité. C'est un projet démarré, qu'il appartiendra à la prochaine municipalité d'achever, et modestement, je le dis, l'académie doit participer à ce chantier et à l'écriture de cette page de l'histoire agenaise.

Votre anniversaire, vos 250 ans renvoient aussi à une durée vertigineuse, un quart de millénaire. Et vous en avez vu passer, des Maires, des élus, des agenais, des aménagements et des changements dans la ville. Votre association figure au rang des institutions agenaises, vous faites partie de notre patrimoine immatériel, inscrit dans le cœur et des cahiers des agenais.

Au cours de ces 250 ans, notre académie a traversé les hauts et les bas de l'histoire d'Agen, ses périodes de prospérité et de torpeur. Dans les hauts, il y a le XVIII^{ème} siècle, bien-sûr, la fin du XIX^{ème} siècle avec les aménagements de Jean-Baptiste Durand, mais aussi les bas et je pense notamment à la révolution industrielle. Il y a une phrase qui me marque et m'obsède, une phrase sur un virage qu'Agen n'a pas su prendre par manque d'audace et de volonté, qui la fera stagner pour 50 ans : « *Agen n'a pas raté sa révolution industrielle, elle ne l'a même pas tenté* ».

A nous donc, aujourd'hui, de ne pas rater les grands chantiers de l'avenir, sans quoi nous allons mettre un demi-siècle à le payer, nos enfants le payeront et Agen en payera.

Au cours des 2 600 ans que couvre l'histoire de notre ville, vous, la société académique, vous avez duré. Cette durée interroge, sur comment vous avez traversé notre histoire, sur ce que vous étiez, et sur votre rôle et votre devenir pour les 250 prochaines années.

Vous êtes parmi les plus anciennes académies de France et de Navarre, avec vos 250 ans. Une vieille dame qui a de l'allure, il faut le dire, et qui a su garder son esprit de modernité et s'adapter aux nouveaux contenus, aux nouvelles modalités de diffusion du savoir, et notamment à ses supports numériques.

250 ans d'histoire. Qu'êtes-vous devenus en 250 ans d'histoire ? Permettez le regard du maire sur ce que vous êtes.

De mon humble point de vue et de cette tribune, vous êtes devenus les historiens officiels de notre cité. Paul Veyne, dans un travail colossal et philosophique sur l'historiographie, conclut dans *Comment on écrit l'Histoire* que « *l'histoire est un roman vrai* ». Vous êtes les romanciers conscients, les spectateurs engagés de l'histoire de notre patrie agenaise.

Cette mission vous donne une grande responsabilité. Une responsabilité première, car si vous n'écrivez pas l'histoire d'Agen, qui le fera ? Et en tant que lecteur régulier de votre revue, je veux saluer ce rôle premier d'historien de la cité. Et pas uniquement de sa grande histoire, mais aussi, pour être un élève de Fernand Braudel, de tous les faits quotidiens de la petite histoire. Vous connaissez ce qu'il écrit en mauvais français dans *Our History* : « *History may be divided into three movements: what moves rapidly, what moves slowly and what appears not to move at all* ». En bon français, pour les initiés, dans *Écrits sur l'histoire* : « *Il y a trois niveaux, ou si l'on veut trois durées : le temps court, celui de l'événement ; le temps moyen, celui des conjonctures ; le temps long, celui des structures* ». Nous sommes spectateurs du premier, l'Académie écrit le deuxième et étudie le troisième.

Une seconde grande responsabilité est celle de ne pas écrire une fiction et donc de le faire avec méthode, comme ce que vous êtes : des historiens et des scientifiques des faits. Résolument, l'histoire est un roman vrai.

Vous avez encore l'audace de chercher la vérité, à l'époque du *swipe* et du fait divers qu'on érige en fait de société, sans vraiment prendre la peine de s'y attarder, ni de savoir ce qu'il est et de quoi il procède. Ayez ce courage.

Et pour remplir, avec sérieux et constance, cette éminente fonction, je veux vous dire la profonde gratitude de la municipalité agenaise. J'ai compris la chance que nous avons d'avoir parmi nous la société en faisant la visite de la ville avec quelques-uns de vos membres.

Ce jour-là, moi, l'enfant d'Agen, engagé dans la vie de la cité depuis plus de 30 ans, j'ai eu la joie, grâce à vous, de voir Agen différemment et, en même temps, de recevoir une petite leçon d'humilité. Si j'avais dans la tête un peu d'impertinence me faisant dire : « *Ils ne vont pas m'apprendre ma ville et ses rues* », et bien, ce jour-là, j'ai été vacciné par vous, et vous m'avez convaincu que j'avais tellement de choses à apprendre de la richesse et de la densité de l'histoire d'Agen.

Vos 250 ans, c'est donc aussi le moment de vous dire merci pour votre dernier ouvrage collectif, le *Dictionnaire des rues d'Agen*. Un ouvrage fidèle à votre vocation et à votre esprit d'un savoir encyclopédique. C'est un formidable travail reprenant nos quelque 600 rues et places, l'histoire du nom, la toponymie, l'histoire des lieux, la topographie, l'histoire enfin des Agenaises et des Agenais à cet endroit précis. Ce dictionnaire est une mine, ce dictionnaire est un bonheur.

Vous avez su remplir, dans la modernité, garder et perpétuer ce qui fait votre essence. Vous avez su, inlassablement, prouver votre utilité sociale aux agenais.

Et modestement, à ceux qui, rares, se demanderaient pourquoi nous devons encore écrire l'histoire, alors que nous enregistrons tout dans des bases de données, et surtout continuer à la lire, je leur réponds que notre histoire nous apprend ce que nous sommes et ce que nous devenons. Si nous ne voulons pas devenir les somnambules du XXI^e siècle, alors continuons à la lire, à apprendre de nos erreurs, de nos errements, pour ne pas faire des erreurs répétées les fautes de notre époque.

Votre 250^e anniversaire pose forcément l'interrogation sur votre futur et votre avenir. C'est à vous, bien sûr, d'en décider, mais permettez au maire d'Agen, dont le mandat se termine et qui ose espérer que les Agenais lui renouvelleront leur confiance, de vous donner son avis.

Tout d'abord, continuer à écrire l'histoire de notre ville. Cette histoire est un roman dont les pages s'écrivent année après année, et j'ose espérer que votre société se mobilisera pour écrire une histoire moderne d'Agen. Celle de 1945 à 2025 et, modestement, et quel que soit mon rôle, si un tel projet que j'appelle de mes souhaits arrivait, je vous aiderai de toute mon énergie et de toute ma passion agenaise : nous avons besoin de ce livre pour prendre les bons choix de la modernité agenaise.

Les choix sur notre modèle de communication et de télécommunication, à l'heure où une nouvelle révolution numérique tape à la porte. Mais également le choix de notre organisation spatiale, c'est-à-dire sur les infrastructures urbaines, sur l'aménagement du territoire, au moment où de nouvelles infrastructures tapent, elles aussi, à la porte.

Juste une question, au hasard, que je reconnais volontiers être imbibée d'un parfum électoral : que faut-il faire de nos berges de Garonne, elles qui nous montrent encore récemment qu'elles peuvent être le berceau d'Agen comme son danger ? Je crois que la société académique a son rôle, sa légitimité, sa pertinence, à chaque fois que l'histoire d'Agen, mais aussi son identité, et son destin seront concernés.

Madame la Présidente, je plaisantais souvent avec votre prédécesseur, Robert de Flaujac, que je salue, en disant que je vous voyais bien comme le Conseil constitutionnel de la ville d'Agen. Vous êtes nos sages, de sages personnages, garants de notre permanence.

Répondant donc à la satire de Juvénal « *Quis custodiet ipsos custodes ?* » (qui gardera les gardiens ?), qui nous gardera, nous les élus qui avons les clefs de la ville, je dis que c'est vous. Vous qui garderez les élus de leurs mauvaises décisions pour l'histoire d'Agen.

Vous me direz : à partir de quoi ? Où est la Constitution ? Je vous répondrai : la Constitution, c'est notre histoire, c'est notre identité, elle est au fond du cœur de chacun des Agenais.

Voilà les quelques pensées que je souhaitais vous partager en ce jour où l'on célèbre l'amour et les unions prospères.

Mais je ne veux pas oublier de remercier les membres de votre société académique, ceux d'hier et d'aujourd'hui. Merci à tous nos gardiens, à ceux qui assurent une part de notre permanence et de notre connaissance. Vous accomplissez un travail utile et nécessaire, et, à travers votre Présidente, je souhaite vous dire ma gratitude, ainsi que celle des Agenais.

Cultivez cette vitalité, cette diversité et surtout, pour être l'Académie de notre pays, soyez l'Académie de notre temps. Les conférences que vous proposez le montrent, et je vous en supplie, ne cessez pas de nous bousculer.

Enfin, n'oubliez jamais votre vocation universelle, celle du partage et de la *disputatio*. N'oubliez jamais qu'une académie sans étudiants ne serait qu'un cénacle bien triste et qui n'aurait pas plus de prestige que n'importe quel conseil d'administration. Vous êtes les garants de l'émancipation et du partage de la connaissance, propice à l'élévation de notre cité.

Aujourd'hui, la ville dit sa gratitude à la société académique pour toutes les raisons que je viens d'évoquer. Ne vous pensez pas comme une vieille dame, pensez-vous comme les dépositaires de l'âme d'Agen.

Et que vive la société académique d'Agen pour les siècles à venir.
Que vive Agen et ses romanciers !